

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **89 (1953)**

Heft 36

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MONTREUX, 17 octobre 1953

LXXXIX^e année — N° 36

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



LES RETRAITES POPULAIRES ASSURENT LES JEUNES AUX MEILLEURES CONDITIONS.

Éducateurs! INCULQUEZ A VOS ÉLÈVES LES NOTIONS DE PRÉVOYANCE QUI LEUR PERMETTRONT DE METTRE LEURS VIEUX JOURS A L'ABRI DU BESOIN.

CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES

RETRAITES POPULAIRES

subventionnée, contrôlée et garantie par L'Etat

SIEGE : Av. Ruchonnet 18, LAUSANNE

Ecoles Ménagères de la Suisse romande

dans vos leçons, donnez la préférence aux

BONNES PÂTES ALIMENTAIRES
fabriquées en pays romand :

La Timbale
Yverdon et Fribourg



Sandoz-Gallet S.A.

PATES
Sangal
Nyon

« Pâtes de Rolle »
Rolle



EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

- PARTIE CORPORATIVE:** Vaud: Nos associations culturelles. — Bussigny. — Yverdon. — « Benjamin »: enfin un vrai journal pour nos jeunes! — Exposition de l'« Ecolier Romand ». — Association des directeurs de chant. — Genève: U. I. G. M.: Précisons. — Sortie d'automne. — Groupe des jeunes. — U. I. G. D.: Rappel. — U. A. E. E.: Groupe d'échange. — Neuchâtel: Nécrologie.
- PARTIE PÉDAGOGIQUE:** Fiches. — A. Chz.: Aujourd'hui, à Lausanne... — Nos collègues nous écrivent... — L. Burgener: L'enseignement en Yougoslavie. — Ad. F.: Le maître et son travail. — Pierre Chessex: Quelques doublets insignes (suite et fin).
- PARTIE PRATIQUE:** Val. Soutter: La page de l'école enfantine. — V. Minod: Les dents. — Composition et poésie du Colomb et les gosses. — R. Berger: Le caoutchouc.

Partie corporative



NOS ASSOCIATIONS CULTURELLES

Il est bon et équitable de relever une fois — et qui le fera si ce n'est notre journal — combien de « sociétés » d'« associations », de « groupements », cherchent à développer notre culture et notre formation professionnelle. Je cite (sans aucun ordre de mérite !): Association vaud. des maîtresses d'école enfantine et semi-enfantine, Cercle lausannois des maîtresses enfantines, Association vaud. des maîtresses ménagères, Association cant. vaud. des maîtresses de travaux à l'aiguille, Association des maîtres primaires supérieurs, Société vaudoise de travail manuel et de réformes scolaires, Groupement vaudois des centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.), Guilde de travail (techniques Freinet), Association vaudoise des maîtres de gymnastique (A.V.M.G.), Association antialcoolique du corps enseignant vaudois, Société évangélique d'éducation, Chœurs mixtes du Corps enseignant, Sociétés de gymnastique d'instituteurs (basket), Chœur des Jeunes, etc. Je m'excuse si j'ai oublié quelqu'un. Tous ces groupements exercent une activité bienfaisante et désintéressée et travaillent sans bruit pour le bien de notre école vaudoise.

Il faudrait encore parler des nombreux cours de perfectionnement que suivent beaucoup de collègues: gymnastique, natation, ski, chant, flûte douce, école active, etc., etc. Et l'on conviendra que le corps ensei-

FICHE DOCUMENTAIRE

95 IND

INDE

Climat et chutes de pluie en Inde

Le climat indien n'a son pareil nulle part ailleurs. On trouve en Inde les régions les plus chaudes, les plus sèches et les plus humides du monde.

Calendrier du climat et des pluies

Janvier : Climat chaud.	}	Mousson d'hiver
Février : Climat chaud.		
Mars : Climat plus chaud.		
Avril : Climat encore plus chaud.		
Mai : Mois très chaud.	}	Mousson d'été. Elle apporte le 90 % des chutes de pluies annuelles.
Juin : La température atteint son maximum.		
Juillet : Plus frais, quelques chutes de pluies.		
Août : Mois des pluies.		
Septembre : Des vents plus froids commencent à souffler du Tibet.		
Octobre : Température plus basse, pluies.	}	Mousson d'hiver
Novembre : Encore des pluies.		
Décembre : Moins de pluies, plus doux.		

Fritz T.

Malheureusement pour les cultures du riz et de la canne à sucre, les pluies ne viennent pas au bon moment. (Trop peu de pluies au printemps.) On est obligé d'irriguer :

- 1) Au moyen de canaux (dérivés du Gange).
- 2) Au moyen de puits.
- 3) Au moyen de réservoirs et de lacs de barrage.

Rémy A.

(D'après le Bulletin de la Légation de l'Inde, Berne.)

GANDHI

Le Mahatma Gandhi est le « père » de la nation indoue. Le mot mahatma signifie « Grande âme ». Il réussit à libérer son pays de la domination anglaise, sans faire de mal aux Blancs. A Bombay, il disait à la foule assemblée : « Je compte sur chaque homme, sur chaque femme et sur chaque enfant pour protéger la vie et l'honneur des fonctionnaires anglais » ... Il croyait à la solution des problèmes nationaux et internationaux, non au moyen de l'épée, mais par la bonne volonté et la coopération de tous les hommes.

Un jeune patriote le tua ; mais la guerre entre Indigènes et Anglais n'eut pas lieu. Il est mort pour sauver la paix. L'Angleterre et l'Inde sont aujourd'hui deux nations amies.

(Frédy C., d'après un article de journal.)

gnant primaire ne craint pas d'écourter ses vacances pour se cultiver et être toujours mieux à même de remplir sa tâche. Il ne s'agit pas du fameux « il n'y en a point comme nous », mais bien de reconnaître une bonne fois que les institutrices et instituteurs font beaucoup **par eux-mêmes** pour améliorer leur enseignement.

Est-il nécessaire de répéter que la chronique vaudoise du « Bulletin » est à la disposition de toutes les associations du corps enseignant ? **La plupart** d'entre elles invitent le comité S. P. V. à se faire représenter à leur assemblée générale annuelle voulant ainsi l'intéresser à leurs travaux ; quelques-unes oublient de le faire...

Merci aux dirigeants dévoués de tous ces groupements, qui ne recherchent ni gloire, ni avancement, mais défendent les idées qui leur sont chères avec ténacité. Puissent-ils trouver leur récompense dans le bénéfice qu'en retirent les écoliers vaudois.

E. B.

BUSSIGNY : MARCEL MAGNENAT PREND SA RETRAITE

Dans des cérémonies amicales et émouvantes, les autorités, le corps enseignant et les écoliers de Bussigny s/Morges ont pris congé du doyen des instituteurs du village. Discours, récitation, chants des enfants, cadeaux de la Commune, des collègues, des élèves, ont dit à M. Magnenat la reconnaissance due à celui qui, pendant 41 années, a non seulement éduqué bien des volées d'enfants, mais aussi prêté son concours à maintes manifestations locales, régionales, voire cantonales. Maître à Bex, Aigle, puis à Bussigny, M. Magnenat fut aussi le distingué directeur des chorales du Pont, de Bussigny, Salvan et Martigny. Excellent photographe, alpiniste, ami de la nature, M. Magnenat mettait ses multiples dons au service des autres. Puisse la retraite être légère et longue à cet aimable et vivant collègue !

V. M.

S. P. V. — SECTION D'YVERDON

Démoret — Bochuz !... Rassurez-vous ! Si notre collègue Henri Auberson a quitté Démoret après 4 ans d'activité, c'est qu'une nomination flatteuse l'appelle à Bochuz pour y prendre la place d'éducateur et d'agent social.

Les autorités de Démoret ont su le remercier pour le travail accompli dans le village ; il n'y a pas ménagé ses forces, mettant à disposition de la collectivité ses compétences et ses dons d'organisateur.

Quant à nous, nous perdons, à la fois un président de Section et de Cercle, et un ami sûr et dévoué. Nous lui souhaitons très cordialement beaucoup de satisfaction dans son nouveau champ d'activité.

J.-Fr. R.

« BENJAMIN » : ENFIN UN VRAI JOURNAL POUR NOS JEUNES !

Pour des raisons financières, la fondation Pro Juventute a décidé de cesser la parution de « Caravelle » à fin juin 1953. Afin que les grands élèves des classes primaires, primaires supérieures et secon-

FICHE DOCUMENTAIRE**L'ÉLÉPHANT DE L'INDE**

(par *Henri F.*, d'après le bull. de la Leg. de l'Inde)

L'éléphant a toujours été considéré comme un porte-bonheur en Inde. Des légendes indiennes assurent que quatre éléphants soutiennent les quatre coins de la terre. Pendant longtemps on a capturé et dressé de nombreux éléphants. Mais aujourd'hui, on ne s'en sert plus que pour transporter le bois. Les machines les ont remplacés dans l'agriculture.

La période de gestation est de 22 mois. Une femelle peut déjà avoir un petit à 12 ans, et ensuite un tous les 2 ans, jusqu'à 60 ans. Une femelle peut ainsi donner le jour à une vingtaine de rejetons.

Il arrive parfois que les éléphants se multiplient énormément et ravagent les cultures : les autorités autorisent alors certaines personnes à les tuer ou à les capturer. Des enclos sont fabriqués en forme de V. Lorsqu'un troupeau est signalé, il est chassé vers l'enclos et quand il est dedans, les chasseurs barricadent l'ouverture du V. Il faut parfois plusieurs heures de patience pour y réussir. Cette capture est étroitement surveillée par les fonctionnaires du gouvernement. Puis les bêtes sont nourries et abreuvées. L'alimentation est un gros problème : ces animaux mangent 300 kg. de végétaux par jour.

Puis vient le dressage. Premièrement, il faut que l'éléphant s'habitue aux êtres humains. Ensuite il est placé entre 2 autres éléphants dressés. Au début, il résiste ; mais chaque fois qu'il obéit, il est récompensé par des flatteries ou des friandises. On veille à ce que le dressage ne soit pas trop intense et le travail ne dure que deux heures par jour.

La capture des éléphants de l'Inde est plus fréquente que celle de leurs frères d'Afrique. Les éléphants d'Asie se déplacent surtout de nuit, alors que ceux d'Afrique supportent mieux la chaleur. Ces derniers ont des oreilles plus grandes, se rattachant sur le dos et sont plus lourds. En Asie, le mâle seul porte des défenses.

Le bétail indien

La production laitière est une occupation secondaire du paysan indien. Aux Indes, on élève 3 types de bovins :

- a) **Type de trait** : le mâle est une très bonne bête de trait et la femelle une petite laitière : 500 à 900 kg. de lait après chaque veau.
- b) **Type laitier et de trait** : le mâle est une bonne bête de trait et la femelle une bonne laitière (1250 à 1500 kg. de lait ...)
- c) **Type laitier** (plus rare) : = b), mais la femelle est meilleure laitière (plus de 2000 kg...)

La plupart des bêtes sont grises (un peu semblables à celles de Schwyz) ; mais elles résistent beaucoup mieux à la chaleur (jusqu'à 40 degrés).

A part les fourrages, on nourrit les bovins de paille de riz et de gousses d'arachides.

(D'après la même source.)

Jacques Th.

daïres bénéficient comme leurs cadets d'une publication faite spécialement pour eux et pouvant rivaliser avec n'importe quel autre journal à grand tirage offert dans les kiosques, mais malheureusement souvent de qualité médiocre, le Secrétariat Vaudois pour la Protection de l'Enfance (S.V.P.E.) a pris contact avec les éditeurs de l'hebdomadaire français « Benjamin » et s'est assuré pour la Suisse l'exclusivité de la diffusion de ce journal.

« Benjamin » est un hebdomadaire où les jeunes peuvent trouver en même temps qu'un divertissement, la possibilité d'élargir leurs connaissances et d'enrichir leur esprit. Il met sous leurs yeux des exemples, il leur fournit des directives, le tout dans le sens de l'utilité à la fois individuelle et sociale.

« Benjamin » cherche à les orienter vers tout ce qui peut épanouir la personnalité et exalter le goût de la générosité, des entreprises hardies, d'un idéal qui fait des hommes de valeur. Il désire leur créer un climat d'optimisme constructif, les écarter de la médiocrité découragée, leur donner confiance en eux-mêmes et en l'avenir.

Dans cette intention, il les initie aux expériences des pionniers de la civilisation et de la science, il les met directement en contact avec eux. Il les guide dans le choix de leurs lectures, spectacles et sports, accroît leurs connaissances artistiques et intellectuelles, met à leur portée les grands problèmes actuels.

Tous les jeunes seront immédiatement attirés par le côté dynamique du journal : les histoires variées, susceptibles de passionner aussi bien les imaginatifs que les romanesques ou les réalistes — les concours exigeant perspicacité, observation et culture — mais aussi les bandes de « comics », toujours pleines ici de finesse et d'esprit.

Les actualités de la semaine et les reportages des grandes aventures contemporaines leur permettront d'être toujours au courant de tous les événements importants, de s'en faire une opinion saine et précise, sans avoir à consulter les quotidiens inadaptés à leur maturité d'esprit.

Le Département de l'instruction publique et des cultes a autorisé le S.V.P.E. à diffuser « Benjamin » par l'intermédiaire du corps enseignant, en précisant bien entendu que la subvention qui est allouée pour la publication de l'« Ecolier Romand » ne doit en aucune manière soutenir la diffusion de « Benjamin ».

Le corps enseignant dispose ainsi maintenant pour lutter contre la mauvaise littérature enfantine d'un hebdomadaire parfaitement adapté à notre jeunesse et qui, le S.V.P.E. assurant la diffusion sans bénéfice, **ne coûte que 50 ct. le numéro.**

Vente au numéro : Une carte postale de l'instituteur ou d'un grand élève, adressée à « Benjamin », rue de Bourg 8, Lausanne, permettra de vous faire parvenir le nombre d'exemplaires que vous pensez pouvoir écouler. Il va de soi que les exemplaires invendus seront repris. Tous les deux mois, le montant des exemplaires vendus sera versé au compte de chèques II. 1888. La vente de « Benjamin » commence tout de suite.

FICHE DOCUMENTAIRE**LES ÉPICES**

Elles sont au nombre d'une trentaine, toutes, sauf le sel de cuisine, d'origine végétale : racines, écorces, feuilles, graines, fruits, etc.

Sans valeur nutritive, elles ont une odeur ou une saveur plus ou moins prononcée et stimulent l'appétit en excitant la sécrétion des sucs digestifs.

Le poivre. C'est le fruit, semblable à une myrtille, d'un arbrisseau des tropiques, plus particulièrement de Singapour, Java, Malabar. Cueilli encore vert, il est séché au soleil ou au feu.

Le paprika ou poivre d'Espagne est le fruit d'une solanée cultivée surtout en Hongrie. Il sert à épicer les sauces.

La **noix de muscade** est la graine du muscadier qui croît en Indonésie et dans les Indes orientales. Elle est dure et l'intérieur a l'aspect du marbre. Pour éviter les dégâts des insectes et la germination, on plonge ces graines dans un lait de chaux, ce qui explique l'enduit crayeux qui les recouvre.

La **vanille** est la gousse d'une orchidée originaire du Mexique qui se rencontre dans d'autres pays tropicaux ; longs de 16 à 25 cm, larges de 0,6 à 1 cm, les fruits cueillis juste avant la maturité, réunis en faisceaux de 50 sont enfermés dans des boîtes de fer-blanc ; un léger enduit de cristaux de vanilline s'établit à la surface.

Fleurs

La **girofle**, dont le bouton ressemble à un clou, se rencontre surtout aux Moluques. Un giroflier donne 2 à 4 kg. de boutons, de couleur brun foncé, qui se composent du calice et de la corolle. En pressant un clou de girofle entre les ongles, on en extrait un peu d'**essence de girofle**.

Le **safran**, épice très chère, est formé par les stigmates desséchés d'une sorte de crocus qui se cultive dans le Midi. Les fleurs violettes renferment un style long de 10 cm, terminé en haut par 3 stigmates rouge brun. On coupe ces derniers qu'on passe rapidement sur le feu et qu'on sèche au soleil. Pour 1 kg. de safran, il faut 500 à 600 000 stigmates, soit de 150 à 200 000 fleurs. Un hectare de fleurs donne environ 20 kg. de safran. L'Espagne en fournit annuellement près de 1000 tonnes.

En Suisse on en cultive très peu.

Câpres. Ce sont les boutons, encore fermés, de la fleur du câprier. On les laisse se flétrir un peu, puis on les met dans du vinaigre.

Ecorces

La **cannelle** est l'écorce du cannelier, arbre de 8 m. de hauteur que, dans les plantations d'Asie méridionale, on coupe à 2 m. du sol. On ne prend en général que l'écorce de jeunes rameaux gros comme le doigt. En séchant, l'écorce s'enroule sur elle-même.

Des exemplaires de propagande sont à votre disposition.
Profitez-en et puis, passez votre commande !

Conditions d'abonnement :	1 an	Fr. 25.—
	6 mois	13.—
	3 mois	8.—

EXPOSITION DE L'« ÉCOLIER ROMAND »

L'exposition des journaux d'enfants « Cadet Roussel », l'« Ecolier Romand » et « Benjamin » a été présentée du 5 au 11 octobre à Yverdon.

Ne manquez pas de faire venir cette exposition dans votre localité. au plus vite à R. Tauxe, « L'Ecolier Romand », rue de Bourg 8, Lausanne.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

Notre assemblée générale annuelle d'automne se tiendra le **mercredi 21 octobre 1953**, en l'Aula de l'Ecole Normale, avec le programme suivant :

Le matin :

- 1) Causerie de Mme Lydia Opienska-Barblan, professeur de chant à Morges.
- 2) Séance administrative.
- 3) Récital de guitare, chant et luth, par M. M. José de Azpiazu, professeur au Conservatoire de Genève, et Roger Girard, professeur au Conservatoire de Lausanne.

L'après-midi :

- 1) **Evolution de la musique chorale espagnole**, causerie par M. J. de Azpiazu, avec exemples musicaux par l'assemblée, sous la direction de M. Roger Girard.
- 2) « **Au Village** », chœur de Franz Schubert, interprété par un groupe choral, dirigé par M. André Charlet.

Un repas en commun sera servi à 12 h. 15 au Café Vaudois. Chaque sociétaire sera renseigné de façon plus détaillée par la circulaire qui lui parviendra directement.

Les jeunes directeurs qui ne font pas encore partie de notre association seront les bienvenus.

Au nom du Comité :

Bernard Dubosson, secrétaire, Lausanne.

Échange de maîtres. Une dame, professeur de français à Johannesburg (Afrique du Sud), désire dès le printemps prochain faire un échange d'une année avec maître ou maîtresse possédant la langue anglaise.

On peut se renseigner à la Rédaction de la « Lehrerzeitung » (Postfach Zurich 35).

FICHE DOCUMENTAIRE**LE THÉ**

La culture reste limitée à la Chine, au Japon, à l'Inde, à l'Indochine, à Ceylan et à Java. On a essayé à plusieurs reprises, sans y réussir, de le cultiver en Europe et même dans le canton du Tessin. Pourtant, l'arbre à thé n'exige pas un climat tropical, mais il lui faut 1,5 m. à 3 m. de pluie par année. Il pourrait atteindre 15 m. de hauteur, mais pour les commodités de la cueillette, on le rogne à 1 m.-1 1/2 m. de hauteur.

On n'utilise que les feuilles des arbustes de 3 à 7 ans; on fait 4 cueillettes par année : mars, mai, juin, septembre. A Ceylan et à Java, la récolte se fait toute l'année, tous les 8 à 15 jours.

On détache les feuilles terminales avec le pouce et l'index et on laisse ces feuilles se flétrir pendant 3 à 4 heures; on les sèche sur un feu de charbon et on les roule à la machine. Mises en couches de 10 à 15 cm. d'épaisseur et couvertes de toiles, ces feuilles s'échauffent et fermentent en produisant un suc brun. Puis les feuilles sont de nouveau rôties sur une grille par un courant d'air de 85 à 90°.

Pour le transport, les feuilles sont placées dans des caisses doublées de plomb ou d'aluminium, pour éviter que le thé ne prenne des odeurs.

On compte que la production annuelle s'élève à 350 000 à 400 000 tonnes pour une valeur de 1,2 à 1,5 milliard. En Europe les pays grands consommateurs sont l'Angleterre (3 kg. annuellement par habitant) et la Russie. La Suisse importe en moyenne 650 000 à 720 000 kg. par an pour une valeur d'environ 2,5 millions. Ce qui fait une consommation de 200 g. environ par tête de population.

LES SAUTERELLES**Un ennemi des cultures aux Indes**

Les œufs déposés à 20 ou 25 cm. dans le sol éclosent au bout de 10 jours environ. Puis vient le sautaillement qui dure de 6 à 8 semaines au printemps et 5 semaines en été. Ensuite, les sauterelles deviennent adultes, de couleurs grise, puis jaune.

Leur croissance dépend des pluies. Il y a 2 saisons pour la naissance des sauterelles : le printemps ou le début de la mousson. Les essaims qui ont vu le jour au printemps s'envolent en mai, juin et juillet. Ils envahissent certaines régions du pays et y ravagent les récoltes.

La lutte contre les sauterelles

Elles se développent souvent dans des régions inhabitées. Mais les autorités rurales doivent signaler immédiatement les apparitions ou les vols de sauterelles. Le gouvernement prend des mesures : Un personnel spécialisé et des camions gagnent la région inquiétée et pulvérisent du D.D.T. en grande quantité. D'autre part, le Gouvernement avise les populations des mouvements des sauterelles.

Lucette Th.

(D'après le bull. de la Légation de l'Inde à Berne.)

UIG-MESSIEURS

PRÉCISONS



Dans le compte rendu de la dernière assemblée générale (voir Bulletin No 35), nous avons relaté les doléances d'un de nos collègues victime d'un accident lors d'un cours obligatoire de gymnastique. Nous avons dit qu'il n'avait pas encore été indemnisé intégralement de tous ses frais. Ce collègue nous apprend que, effectivement, il a

dû verser une assez grosse somme à l'hôpital, mais que cette participation aux frais d'hospitalisation est prévue dans la loi. En revanche, ce n'est qu'après de nombreuses démarches que ses autres frais ont été réglés par l'assurance. Dont acte. Nous continuons à prétendre (et c'était là le vœu formulé par la dernière assemblée), que tout accident au sens courant du terme, survenant en service commandé, devait être couvert **intégralement**.
E. P.

SORTIE D'AUTOMNE

Notre traditionnelle sortie d'automne aura lieu cette année
le jeudi 22 octobre
à l'aéroport de Cointrin.

Grâce à l'amabilité de M. Bratschi, directeur de l'aéroport, grâce aux facilités que nous accordent les compagnies Swissair et BEA, nous sommes en mesure de vous proposer le programme suivant :

- 14 h. 30 Rendez-vous dans le hall de l'aéroport.
- 14 h. 45 Orientation, par M. Bratschi, sur les installations de sécurité aérienne de l'aéroport et le fonctionnement du radar.
- 16 h. Visite d'un appareil « Convair » de la Swissair.
- 16 h. 30 Visite de l'aéroport. Vols de plaisance.
- 17 h. 45 Visite d'un appareil « Viscount » de la BEA.
- 19 h. Souper à l'Auberge de Cointrin.

Menu : Croûtes aux champignons

Fr. 5.50 Jambon frais braisé

Petits pois — Pommes frites — Salade

Glace ou fruits

Nous espérons vivement que cette sortie d'automne réunira un grand nombre de collègues et nous les prions de s'inscrire jusqu'au lundi 19 octobre auprès de :

Edouard Gaudin, 34, Servette. Tél. 3 80 73.

GROUPE DES JEUNES

Un de nos collègues, aujourd'hui membre honoraire, nous contaït récemment : « Lorsque j'étais jeune instituteur, j'assistais aux séances de l'UIG, en restant sagement près de la porte, assez loin de ceux qui, plus âgés que moi, m'intimidaient par leur redoutable expérience ».

Cette petite histoire suffit à justifier l'existence de notre groupe des jeunes. Il faut que tous ceux pour qui le temps des études pédagogiques n'est pas trop lointain, se joignent à nous. Nous comptons inviter régulièrement à nos séances les candidats de 3^e année.

Nos projets sont nombreux : échanges de vues concernant les problèmes pédagogiques et corporatifs de l'UIG, recherche et échange de documentation, organisation de conférences, pratique des sports, sorties en commun, etc...

Qu'en pensez-vous ? Venez nous le dire lors de notre première séance,

le mercredi 28 octobre, à 17 h.

au *Café de la Poste*, 57, rue du Stand.

J. Eigenmann, E. Pierrehumbert.

U. I. G. DAMES — RAPPEL

C'est le mercredi 21 octobre, de 16 h. 15 à 19 h., que le Groupe des jeunes exposera ses travaux à la cuisine de l'école de Malagnou.

Grâce à l'appui du Département de l'I. P., nous pourrons faire reproduire les fiches qui intéressent un nombre suffisant de collègues.

Ne manquez pas cette occasion d'enrichir votre matériel d'enseignement et venez nombreuses visiter cette exposition.

M. Th. B.

U.A.E.E. — GROUPE D'ÉCHANGE

FABRICATION D'UN FICHER

Ce cours débutera le lundi 26 octobre à 17 heures, à l'école du Grütli, salle 30.

2 à 3 séances de travail sont prévues (de 17 à 19 h.) qui remplaceront celles du groupe d'échange, supprimées en novembre et décembre. Ce groupe reprendra son activité ordinaire en janvier. *M. R.*



NECROLOGIE

Hélène Senften commença sa carrière d'institutrice en 1933, au Cernex-Péquignot. C'est là que se créa et se manifesta sa vocation péd-

gogique. Elle y creusa un sillon de bienfaisance dont les habitants de ce village se souviennent encore avec reconnaissance.

En mars 1940, elle accepta un appel de sa localité d'adoption, Fleurier, et se voua, dès ce moment, à l'instruction et à l'éducation des élèves de l'une des classes de première année mixte. Pendant un certain temps, elle donna des leçons de pédagogie fröbelienne aux élèves de l'Ecole normale de Fleurier.

Mais son travail de prédilection fut consacré aux petits. Dans sa classe, tout était joie, intérêt, quiétude, sécurité. Le problème de la discipline ne se posait pas à cette institutrice. Dans les heures de leçons, il y avait une ambiance de calme, de tranquillité qui assurait un travail fructueux et bienfaisant. En contact permanent avec les parents, par des séances d'informations, par des visites à domicile auprès d'eux, elle établissait une liaison fructueuse entre l'école et la famille.

Intelligente, elle était ouverte à tous les points de vue, créant autour d'elle un climat de liberté qui permettait à chacun de s'exprimer sans réticence. Elle savait écouter attentivement. Puis elle donnait son avis avec calme et droiture. Aussi avait-elle gagné l'affection de ses collègues qui avaient en elle la plus grande confiance.

Mais si sa tâche primordiale était le devoir professionnel, elle ne restait pas indifférente à la vie sociale de la communauté. Secrétaire dévouée de la Commission des colonies de vacances, elle accepta toujours avec sérénité la lourde charge d'une correspondance abondante et de nombreuses démarches. Elle était secrétaire aussi de la section du Val-de-Travers de la S.P.N. et membre suppléant du Comité central. Depuis plusieurs années, elle faisait partie du comité du Fonds scolaire de prévoyance.

Hélène Senften fut un témoin de Jésus-Christ dans le monde présent. On ne peut parler d'elle, en vérité, sans le dire. La richesse de sa vie pleinement épanouie, son rayonnement, c'est à cette option qu'elle les devait. Sa foi, vivante, l'a conduite à l'obéissance à Dieu et à l'amour du prochain qui est don de soi. On ne s'en apercevait pas d'emblée, à cause de sa grande simplicité.

Aujourd'hui, nous sommes profondément tristes. Nous comprenons la souffrance de sa famille à laquelle nous exprimons toute notre sympathie.

Cependant, Hélène Senften ne nous approuverait pas si, au delà des séparations bouleversantes, nous ne pouvions nous souvenir de sa foi. « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort », a dit Jésus-Christ. Cette promesse est aujourd'hui notre force, notre espérance.

* * *

C. G. et R. J.

Le bulletinier, au nom du C.C., tient à dire toute la peine que lui a causé le départ de Mlle Senften. Notre collègue prit part, ces derniers mois, à plusieurs de nos séances et s'y fit vivement apprécier par sa rayonnante amabilité, son calme et ses avis conciliants. Elle nous apportait toujours un témoignage réconfortant de son Comité de section et de ses collègues du Vallon. Nous nous associons de tout cœur au grand deuil du Corps enseignant du Val-de-Travers et de la famille de Mlle Senften.

W. G.

Partie pédagogique

AUJOURD'HUI, A LAUSANNE...

dans la grande salle de l'Ecole complémentaire professionnelle, Place Chauderon, à 15 heures, s'ouvre l'exposition préparée par les experts romands aux examens civiques des recrues. Elle durera du 17 au 25 octobre, puis transportera ses panneaux, si judicieusement établis et bien présentés, dans les principales villes de Suisse romande : Sion, Montreux, Vevey, Morges, Genève, Neuchâtel, Bienne et ailleurs encore. Elle ne manquera pas d'intéresser un nombreux public et plus particulièrement tous ceux qui enseignent.

A. Chz.

NOS COLLÈGUES NOUS ÉCRIVENT...

Assez fréquemment, nos lecteurs nous écrivent pour nous exprimer leur satisfaction et leurs vœux ou pour nous dire leurs déceptions. Ce contact avec des collègues des quatre cantons romands est un des agréments du travail de rédacteur et, comme il m'est impossible de répondre à chacun, je voudrais remercier ici tous ceux qui m'adressent leurs réflexions. Quand leurs avis ne sont pas contradictoires, je m'efforce, dans la mesure du possible, d'en tenir compte.

Mais voilà que depuis quelque temps, mes correspondants se divisent en deux camps absolument opposés, au sujet des fiches qui, à peu près tous les quinze jours, paraissent au verso des pages du Bulletin corporatif et des annonces. Je transcris ci-dessous quelques lignes extraites de deux cartes postales qui résument avec assez de vigueur les opinions :

POUR. « Merci d'avoir enfin consenti à placer des fiches au revers du Bulletin. On peut ainsi les coller sur carton et enrichir le fichier. Bon travail à poursuivre sans hésitation ! Si l'aspect du journal n'a rien à y gagner, vos collègues, eux, y gagnent tous les coups. Il faut savoir préférer l'utile à l'agréable ! »

CONTRE. « Je lisais l'Educateur avec intérêt et plaisir. Mais depuis quelque temps, quel méli-mélo ! quelle salade ! Grâce pour les pédagogues qui lisent encore leurs journaux professionnels.

Dans le dernier numéro : lait, pommes de terre, avions, multiplications, quel affreux mélange ! »

La question est ainsi clairement posée. A vous, mes collègues, d'y répondre.

A. Chz.

L'ENSEIGNEMENT EN YUGOSLAVIE

Brèves notes recueillies lors d'un récent voyage d'information

Organisation scolaire

Dans chacune des six républiques fédérées, le Département de l'instruction publique nomme le corps enseignant, verse les traitements, édite les manuels que l'élève doit acheter, du moins dès la cinquième année scolaire.

Les vacances sont de deux mois en été, de deux semaines à Noël et de quelques jours à Pâques. La pénurie des bâtiments scolaires est encore grande : un collège ouvert à deux écoles alternant par demi-journée semble encore une solution acceptable.

Tout enfant est astreint à une scolarité de huit années, mais à la campagne, on se contente souvent de la moitié, car il manque près de deux mille maîtres.

L'enseignement est conçu d'après le principe de l'école unique : quatre années d'école primaire, autant pour le degré secondaire inférieur ; ensuite des types différenciés comme le gymnase supérieur (quatre années), l'école normale, les établissements de formation technique et commerciale. En fait, on cherche partout à différencier les classes en groupant les enfants doués dans la première parallèle.

Corps enseignant

	Années d'études			
	<i>instit.</i>	<i>prof. second.</i>	<i>prof. gymnase</i>	
éc. primaire	4 (x)	4	4	années
éc. secondaire	4	4 (x)	4	»
gymnase ou	—	—	4 (x)	»
éc. normale	4	4	— (x)	»
éc. norm. sup.	—	2	—	»
université	—	—	4	»
Totaux	12	14	16	années

(x) = degré scolaire dans lequel l'instituteur ou le professeur enseignera.

Le professeur secondaire touche 7000—11 000 dinars par mois, soit 112—176 fr. s., déduction faite des impôts et de la sécurité sociale. La vie est un peu moins chère qu'en Suisse, sauf les tissus et les chaussures. Presque tous les professeurs acceptent, en plus des 22 heures imposées, des leçons supplémentaires à 100 dinars. Un collègue directeur d'une école secondaire, donne, outre ses deux heures obligatoires, des leçons supplémentaires dans son collège et dans un gymnase voisin et obtient ainsi 20 000 dinars. Le groupement des maîtres discute les questions pédagogiques et syndicales et soumet ses vœux au Département de l'instruction publique qui décide sans appel. La grève ne serait pas admise. La grande majorité du corps enseignant secondaire est composée de femmes et les jeunes collègues de moins de 35 ans sont de loin les plus nombreux.

L'enseignement secondaire

Dans le programme, à peu près semblable au nôtre, nous retenons quelques traits caractéristiques :

Tous les élèves « non classiques » étudient le latin deux heures par semaine pendant les deux années précédant le baccalauréat.

Dès la cinquième année, l'élève doit choisir une langue étrangère : anglais, allemand, italien, français ou russe. Depuis 1949, cette langue est presque abandonnée.

Le programme hebdomadaire des élèves comporte 33—34 leçons, total que l'on estime exagéré, car l'étudiant travaille plus, compte tenu des devoirs, qu'un ouvrier. Cette comparaison ne doit pas nous surprendre dans un pays où le travail intellectuel est parfois peu apprécié en comparaison des métiers manuels : le manoeuvre spécialisé d'une usine gagne autant, sinon plus qu'un professeur. Si l'égalité des salaires est admise, elle doit aussi s'appliquer à la durée du travail.

Les effectifs augmentent d'année en année : j'ai visité une école secondaire de 600 enfants répartis en 14 classes.

Conclusion

Ces notes lapidaires, extraites d'un carnet de voyage, ne peuvent rendre le bel esprit, l'enthousiasme même que j'ai trouvé chez des collègues qui, en dépit de leur situation difficile et des conditions d'enseignement défavorables, se dévouent sans compter pour la jeunesse de leur patrie.

L. Burgener.

LE MAÎTRE ET SON TRAVAIL

« Le maître et son travail », tel fut le sujet d'études du congrès d'août 1953 de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle qui s'est réuni à Askov, au Danemark.

Les congrès précédents s'étaient réunis à Calais, en 1921, à Montreux, en 1923, et ainsi de suite tous les deux, trois ou quatre ans. Ils ont exercé une influence certaine sur l'enseignement public des pays où ils se sont réunis. Mais leurs efforts se limitaient à des exposés et à des échanges entre pédagogues et psychologues, médecins, juristes, parents, etc. Cette année on fit plus et mieux.

Les participants, au nombre de 300 environ, venus tout exprès d'Australie (12), du Japon, des Indes, etc., ont constitué librement des groupes de travail, chacun dirigé par un pédagogue spécialiste. Il y a eu des groupes de peinture, de poterie, de mimique, d'art dramatique, de travaux manuels, de pipeaux de bambou, de discussion littéraire, aussi bien que d'astronomie et de mathématiques. L'objectif des participants était double : se former eux-mêmes, par la voie d'essais, de tâtonnements, de critiques mutuelles, de conseils des chefs de groupes ; d'autre part, connaître l'enfant ; ou mieux : les enfants des différents âges et de différents types psychologiques.

Peu de discours. Le Ministre de l'Instruction publique — qui avait vivement aidé à l'organisation du congrès par ses subsides à l'Université paysanne d'Askov, organisatrice locale du congrès — ouvrit la première séance. M. Laurin Zilliacus, le célèbre écrivain pédagogique finnois qui fut longtemps président international de la Ligue, a souligné l'importance du problème à l'ordre du jour, car l'avenir de chaque pays dépend de la valeur de son corps enseignant. Enfin, Mme Thomas S. Eliot montra que l'éducation nouvelle doit être un « effort commun de libération » de l'enfant et de l'adulte, et Mme Marjorie L. Hourd, dans son rapport final, fit remarquer qu'« un maître qui se sent lui-

même insatisfait et déséquilibré est incapable de s'adapter lui-même à la communauté et d'élever vraiment des enfants ». L'harmonie intime d'un être n'est pas une chose qu'on puisse recevoir du dehors ; l'individu se développe au long d'un sentier fait d'erreurs, d'efforts, de victoires sur soi-même. Or cette maîtrise sur soi est la condition de toute maîtrise spirituelle et réelle sur autrui, sur l'enfance en particulier.

Le comité du congrès d'Askov a demandé que le prochain congrès ait lieu en 1955 en Suisse. Le comité suisse, que préside M. Hardi Fischer, chargé de cours à l'Institut universitaire des Sciences de l'Education à Genève, dans sa séance du 29 août, a accepté en principe cette responsabilité. Cette décision rencontrera certainement l'appui enthousiaste de tous les éducateurs.

Ad. F.

QUELQUES DOUBLETS INSIGNES

(Suite et fin)¹

Le développement phonétique d'une langue dépend souvent de la structure anatomique du peuple qui la parle : les Ibères prognathes ne pouvaient prononcer ni le **f** initial, qu'ils remplacèrent par un **h** aspiré (le latin **ferru** est chez eux devenu **hierro**) ni le **v** initial, qu'ils remplacèrent par un **b** (le latin **vacca** devenu **baca**). Tous les peuples ne peuvent prononcer, comme les Slaves et les Germains, plusieurs consonnes de suite ; tous les individus n'arrivent pas à prononcer certains phonèmes qui se forment naturellement dans la bouche des Anglo-Saxons ; les nègres répugnent à prononcer les **r**, etc.

Ayant de la peine à prononcer les mots commençant par la lettre **s** immédiatement suivie d'une consonne, le peuple romain a de très bonne heure ajouté un **e** dit **prosthétique** (c'est-à-dire « ajouté devant ») devant les groupes tels que **sc**, **st**, **sp**. Cette voyelle prosthétique apparaît sur les inscriptions dès le deuxième siècle de notre ère, notée tantôt **i**, tantôt **e** : **iscala** au lieu du latin classique **scala**, d'où l'ancien français **eschèle** et le français **échelle** (cf. l'italien **scala**) ; **eschola** au lieu de **schola**, d'où l'ancien français **escole** et le français **école** (le latin **schola** explique les savants **scolaire**, **scolarité**, **scolastique**, etc., à côté du populaire **école**). De même **étable** (de **stabula**), **écu** (de **scutu**), **écrit** (de **scriptu**), **épine** (de **spina**), **étoile** (de **stella**, doublet **estelle**, utilisé surtout comme prénom), **étable** (de **stabula**), etc.

L'habitude étant prise, il est arrivé que la voyelle prosthétique fut ajoutée à des mots d'emprunt qui ne l'avaient pas, comme **escadron** (de l'italien **squadrone**), **estampe** (de l'italien **stampa**), etc.

Remarquons encore qu'on entend dans notre pays des gens dire un **escandale**, une **estatue** (ce qui s'explique donc, nos patois étant les fils du latin), mais aussi une **ébarouette**, des **étenailles**, un **éboiton**, une **écheneau**, etc. !... ce qui ne s'explique plus de la même façon : il y a là

¹ Voir *Educateur* des 19 septembre et 3 octobre 1953.

sans doute, une agglutination de l'article, avec influence probable du e prosthétique latin-roman.

Ce préambule explique pourquoi le latin classique **spatula**, qui nous a donné d'autre part le doublet savant **spatule**, était devenu **espalle** en ancien français (par syncope de la voyelle **u** non accentuée après la voyelle **a** portant l'accent, adjonction d'un **e** prosthétique (**espatla**), puis effacement de la dentale **t** par assimilation au **l** formant groupe avec lui depuis la disparition du **u** atone). A son tour **espalle** devient **espaule** par vocalisation du **l** devant une consonne (**talpa** devenant **taupe**, **alba** **aube**, **Albert** **Aubert**, etc.) ; dès le 12^e siècle, l's de la première syllabe ne s'entendait plus et l'on prononçait déjà **épaule**. L'orthographe actuelle ne suivit que plus tard.

Épaule est donc le doublet populaire de **spatule**.

Quant au latin **spatula** mentionné ci-dessus, il n'était lui-même que le diminutif de **spatha**, d'origine grecque, et signifiant « morceau de bois large et plat pour remuer et mêler les médicaments et autres substances, cuiller, spatule, palette, épée à deux tranchants, feuille large de certaines plantes, etc. » Allongé d'un **e** prosthétique et allégé de son **h** qui sentait par trop son pédant, il devint **espata** **espède**, **espée**, puis **épée**, tandis que les hommes de science tiraient du mot latin le doublet savant **spathe** bien connu des botanistes.

Venu lui aussi du grec, le latin **cathedra** avait différentes significations dont voici les principales : « banc, siège avec dossier et marche-pied, chaise à porteurs, chaire de professeur ou de prédicateur (de là l'expression « parler **ex cathedra** », c'est-à-dire du haut de la chaire), loge de théâtre, etc. » **Cathedra** nous a donné des doublets intéressants :

Ayant passé en latin ecclésiastique, où la **cathedra** était le siège de l'évêque, on en avait tiré l'adjectif dérivé **cathedralis** (en français **cathédral**, **cathédrale**) ; un **chanoine cathédral** était un chanoine qui siégeait au chapitre d'une église cathédrale ; celle-ci était le siège de l'autorité épiscopale. D'adjectif, le mot devint substantif : une **église cathédrale**, une **cathédrale** ; de même on devait dire une **église collégiale**, une **église abbatiale** avant de dire une **collégiale**, une **abbatiale**, etc.

Par la voie (et la voix !) populaire, **cathedra** devint **chadiere**, **chaïere**, puis **chaère**, et enfin **chaire**.

Or il fut une époque (15^e - 16^e s.) où l'r intervocalique (c'est-à-dire placé entre deux voyelles, comme dans le mot **mari**) subit une grave altération : mal articulé, ou plutôt articulé trop faiblement, sans que la pointe de la langue engendrât les vibrations suffisantes à produire l'r dental particulier à de nombreuses régions de la France, il avait abouti à un son proche de **z**. Certaines personnes disaient **pèze**, pour **père**, **mèze** pour **mère**, **couzonne** pour **couronne**, etc. Marot se moquait de ceux qui disaient **Pazis**, **Mazie**, pour **Paris**, **Marie**, etc.

De cette époque et de cette prononciation, il n'est resté que quelques mots, et parmi eux, le mot **chaise**, doublet accidentel de **chaire**.

Il y a deux mots **dé** en français. Le premier, qui désigne un étui

de métal ou d'autre matière destiné à protéger le doigt qui pousse l'aiguille. Le **dé** à coudre (cf l'allemand **Fingerhut** « protection du doigt ») est le doublet populaire de **digitale** (de **digitu**, doigt), par les étapes **digitale**, **ditale**, **déel**, **dé**. Dans certains patois, il existe encore un doublet **deau** fort bien formé ; le second mot **dé**, qui désigne un petit cube en os, en ivoire, en bois, en métal, etc., dont chaque face est marquée de points de un à six, pour jouer à toute sorte de jeux. Ce **dé** à jouer est un doublet populaire du savant **date** ; ils proviennent tous deux du participe passé du latin **dare**, donner. (Pour être exact, disons que **dé** provient du neutre **datu**[m, et **date** du féminin **data**[m, sous-entendu **littera**[m).

Les romans d'aventure qui firent les délices de notre jeunesse nous avaient appris que le **coq** est le cuisinier du bord. Le doublet de **coq** est **queux** : un maître-queux, un maître cuisinier.

Le doublet **coq** a passé du latin **coquus** « cuisinier » par le hollandais **kok** (cf. l'allemand **Koch**), tandis que le doublet **queux** a franchi les étapes suivantes : **Coquus**, **cocus**, **cuecs**, **cues**, **cuens**, **queus**, **queux**.

Et voici un dernier exemple, pour montrer que certains doublets proviennent des deux cas de la déclinaison de l'ancien français : **copain** et **compagnon**. C'est exactement le même mot, mais à deux cas différents, dans deux emplois différents ; **copain** provient de l'ancien cas-sujet **compaing**, tandis que **compagnon** provient de l'ancien cas-régime **compaignon**, venant tous deux du latin vulgaire **companiono** - **companionem** « qui mange son pain avec ».

On a de même les doublets français **on** (cas sujet) et **homme** (cas régime) comme on a les doublets allemands **man** et **mann** (généralement avec majuscule : Mann), **sire** et **seigneur** (ce dernier possède encore les doublets **senieur** et **senior**), etc.

Pierre Chessex.

Partie pratique

LA PAGE DE L'ÉCOLE ENFANTINE

Marches (graduées selon leur difficulté)

1. Marche simple, la maîtresse donne un rythme (selon les possibilités elle utilise le triangle, le tambourin, ou tout simplement deux tiges de bambous). Les enfants marchent en frappant doucement dans leurs mains.

2. La maîtresse varie des rythmes, quand elle s'interrompt, les enfants s'arrêtent immédiatement (ou terminent par un saut ou s'assoient par terre, etc.).

3. Même exercice, mais utiliser le **métronome**.

Terminer de préférence par une marche lente et les enfants rejoignent leur place en un rythme tranquille pour éviter la surexcitation.

4. Dessiner trois lignes à la craie de différentes couleurs. Les enfants seront les petits trains, ils suivent leurs rails et s'arrêtent à la gare (en musique, piano, pipeau ou triangle).

5. Les enfants sont en une seule file, la maîtresse devant eux. Ils imitent tous ses gestes (marche à l'indienne, bras levés, frappés dans les mains, sur la pointe des pieds, en balançant les bras, sauter pieds joints).

6. Deux files. La maîtresse joue ou frappe des noires = petites filles, puis des blanches = petits garçons. Chaque file obéit à son rythme. Puis inverser.

7. Même exercice mais avec timbres différents. Exemple : avec pipeaux : filles = pipeau soprano ; garçons = pipeau alto ; avec piano : notes hautes, notes basses (ou accords et notes seules) ; avec triangle et tambourin (les enfants pourront être des petits lapins et des éléphants, etc.).

8. Les enfants frappent un temps fort, un temps faible (puis mesure à 2 temps, 3, 4 temps). Marche.

9. Même exercice mais faire les gestes larges des mesures à 2, 3, 4 temps. Frapper le 1er temps plus fort avec le pied (simuler le geste du sonneur = 2 temps, du rameur = 3 temps).

10. Quand les enfants sont familiarisés avec les mesures à 2, 3, 4 temps (et qu'ils savent les distinguer à l'ouïe) ils peuvent changer de mesure au commandement, tout en marchant.

11. Respiration : prendre son souffle, expirer lentement tant que dure le son du pipeau (ou le son du piano, ou la petite mélodie chantée par la maîtresse).

12. Marcher au son de la musique. S'asseoir et se relever sans l'aide des mains dès que la musique s'interrompt.

13. Dessiner un grand cercle à la craie. Les enfants marchent à l'extérieur au son de la musique. Au moment où elle s'arrête, ils sautent à pieds joints dans le cercle.

Ces exercices sont simples. Quelques-uns d'entre eux sont inspirés du livre Burdet (livre du maître) mine d'or pour les maîtresses d'école enfantine.

Val. Soutter.

EXERCICE D'ÉLOCUTION

Degré inférieur

Chez le dentiste

LES DENTS

Depuis quelques jours, je me plains de douleurs dans les dents. Maman m'envoie chez le dentiste, ayant au préalable demandé un rendez-vous. Lorsque j'arrive, la demoiselle m'introduit dans la salle d'attente. Bientôt c'est mon tour. Le dentiste me conduit dans son cabinet de consultation et me fait asseoir dans le fauteuil. Il examine mes dents à l'aide d'un petit miroir et d'un abaisse-langue. Il déclare que j'ai deux dents cariées.

— Je vais t'arracher cette molaire aujourd'hui, dit-il, et tu reviendras pour le plombage. Avec sa seringue, il me fait deux piqûres. Ensuite, il prend son davier et arrache la molaire. Deux jours après, je

retourne chez lui. Dès que je suis installée dans le fauteuil, la demoiselle de réception me protège la gencive avec des tampons de coton hydrophile. Le dentiste nettoie la cavité avec une fraise, puis il l'obture avec un amalgame encore mou. Avec de minuscules spatules, il redonne à ma dent sa forme d'autrefois. Il ne me reste plus qu'à retourner chez le dentiste afin qu'il puisse polir la partie plombée.

Travail d'élève.

Questions :

- Où cette fillette est-elle introduite en premier lieu ? ensuite ?
- Où la fait-on asseoir ?
- A l'aide de quel instrument le dentiste examine-t-il ses dents ?
- Que déclare-t-il ?
- Que décide-t-il ?
- Comment s'y prend-il ?
- Pourquoi la cliente doit-elle retourner chez lui ?
- Au cours de la deuxième visite, que fait la demoiselle de réception ? le dentiste ?
- Pourquoi la fillette doit-elle aller une troisième fois chez le dentiste ?

Vocabulaire oral :

- La denture ; édenté ; le dentier ; dentaire ; une rage de dents.
- Obturer, une obturation ; le davier, les pinces.
- Un amalgame.

Vocabulaire écrit :

- La mâchoire, la gencive, la racine, la couronne.
- La dent de lait, la dent de sagesse.
- Percer, pousser, tomber.
- La carie.
- La dentition, la pâte dentifrice, le dentiste.
- 1. Mettez ces actions dans l'ordre logique :
Une dent de lait tombe, branle, pousse, perce.
- 2. Une douleur { dans les dents provoquée par le froid est une ...
 } dans une dent provoquée par une carie est une ...
- 3. Dites les qualités et les défauts professionnels que peut avoir un dentiste.
- 4. Cette dent a un petit trou : le dentiste la ...
Celle-là est complètement cariée : le dentiste l'...
- 5. Le dentiste répare les dents : on dit aussi qu'il les ..., qu'il fait une ...
- 6. De quels instruments se sert le dentiste :
a) pour nettoyer une dent cariée ?
b) pour arracher une dent ?
- 7. J'ai rendez-vous chez le dentiste, car je suis en ... chez lui en ce moment.

8. Que faut-il faire pour avoir des dents saines ?

9. **Jeu :**

Trouvez un nom masculin et un nom féminin représentés par « Monsieur » et « Madame ». (Exemple : Monsieur a pour métier d'arracher Madame. Monsieur = le dentiste ; Madame = la dent.)

Monsieur est très sensible. Madame est très dure. Lorsque par hasard Madame touche Monsieur, le client du dentiste sursaute dans le fauteuil.

10. Remplacez les points par « dent » et des mots de la même famille :

Au cours de notre vie, nous avons deux ... successives. Cette dame a une solide ... J'ai mal aux ... ; il faut que j'aille chez le ... ou bien à la clinique ... Pauvre vieille femme qui n'a plus de dents ! Sa mâchoire est tout ... Brosse-toi les dents matin et soir avec une pâte ...

Devinette :

Quelles sont les dents qui viennent le plus tard et tombent le plus vite ?

V. Minod.

Degré supérieur

COMPOSITION ET POÉSIE ou COLOMB ET LES GOSSES

On avait parlé des « Grandes Découvertes », on avait lu « Christophe Colomb », la brochure O.S.L. de Falconnier, que je vous recommande.

A l'heure de composition, des sujets en rapport, bien sûr, avec l'histoire étudiée.

1. Mousse, sur la Santa-Maria, tu t'ennuies, tu as peur. — 2. Matelot de la Pinta, tu aperçois une lueur dans la nuit. — 3. Homme à peau rouge, caché dans les buissons, tu vois arriver les hommes blancs. — 4. Débarquement. Raconte ce que tu vois, ce que tu ressens. — 5. Choisis un sujet toi-même.

* * *

Voici le travail exécuté en classe, en vingt minutes, par un élève du degré supérieur, 13 ans et demi.

Tout d'abord, en A, le texte initial, orthographe et ponctuation respectées. En B, le texte retouché.

J'avais écrit l'original au tableau, en vers libres. En commun, nous avons cherché les modifications, portées ici en italique.

Questionnez. Vos gosses vous répondront, du moins quelques-uns. Pour les 2 derniers vers, je suis intervenu de la façon suivante.

— Allons ! Il nous faut trouver quelque chose pour finir. Qu'a pu leur dire Colomb ?

— San Salvador, a crié un garçon sans même lever la main.

Et, avant que j'en fasse la proposition, un autre avait dit :

— On pourrait l'apprendre cette poésie.

C'est ce que nous avons fait. Elle était plus à leur portée que les traditionnels « Conquérants » de J.M. de Hérédia.

R. Renaud.

A. - TERRE

Là-bas ! une île ! oui de la terre : victoire, vive Colomb. Un monde nouveau est découvert, des forêts, de l'herbe. Dansons, chantons ! On approche ; hurra.

— Lancez l'ancre, mettez les barques à l'eau. La terre, la terre tant attendue, touchons-là, embrassons-là.

Derrière des buissons ! des Indiens : ils sortent : ils font des signes. Approchons ; nous sommes des Espagnols. Ils ont pas l'air de comprendre notre langage. Allons leur toucher la main :

— Bonjour, ils font un signe de la tête. Aïe, ils me tirent la barbe ! Ils regardent nos habits, ils nous touchent. Ils ont sur l'épaule tous un perroquet avec des plumes. Ils montrent du doigt le sol : Guanahani.

Roger Delafontaine.

N.-B. — Guanahani est le nom donné à l'île par les indigènes. Colomb devait la baptiser San Salvador (Saint Sauveur) ; faits connus des élèves.

B. - TERRE

Là-bas, une île ! Oui de la terre !

Victoire !

Vive Colomb !

Un monde nouveau est découvert.

Des forêts, de l'herbe, *des fleurs !*

Dansons, chantons !

On approche. Hurra !

— Lancez l'ancre.

Mettez les barques à l'eau.

La terre, la terre tant attendue

Touchons-la, embrassons-la.

Derrière les buissons, *des hommes rouges.*

Ils bougent, ils font des signes.

Approchons.

— Nous sommes des Espagnols.

Ils n'ont pas l'air de comprendre.

Allons leur toucher la main.

— Bonjour.

Ils branlent la tête, ils sourient.

Aïe !

Ils me tirent la barbe.
 Ils me touchent les habits.
 Ils ont sur l'épaule un perroquet avec des plumes.
 Ils montrent du doigt le sol.
 — Guanahani
 — Et l'amiral dit
 — San Salvador !

Roger.

LE CAOUTCHOUC

(2e ou 3ea, degré moyen)

Un peu d'histoire

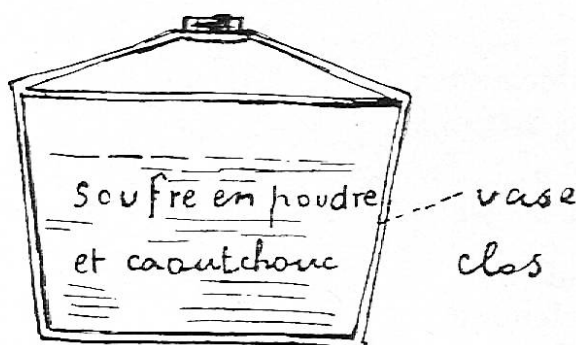
Les *Peaux-Rouges* connaissaient déjà le caoutchouc. En 1525, un explorateur a vu des Indiens, au Mexique, qui jouaient avec des balles élastiques.

Ce n'est que deux cent cinquante ans plus tard que des savants, en *Europe*, commencèrent à étudier ce nouveau produit. A partir du milieu du 19e siècle, l'industrie du caoutchouc se développa rapidement, pour atteindre l'extension considérable que nous lui connaissons. (siècle de l'auto !)

Origine

La sève de l'arbre à caoutchouc, d'abord très liquide, se coagule. C'est une sorte de gomme résineuse, nommée *latex* ; elle durcit ou se ramollit suivant la température, de façon qu'on ne peut l'utiliser telle quelle. Il faut lui faire subir diverses manipulations.

Vulcanisation du caoutchouc



Vulcanisation à chaud dans un autoclave

A cette gomme résineuse, on incorpore du soufre et on obtient ainsi du caoutchouc vulcanisé qui conserve son état d'élasticité. Le caoutchouc dur contient une plus forte proportion de soufre (25 à 40 pour cent).

Qualités du caoutchouc

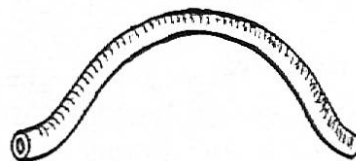
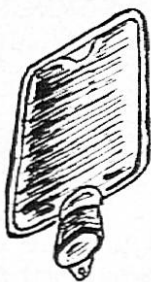
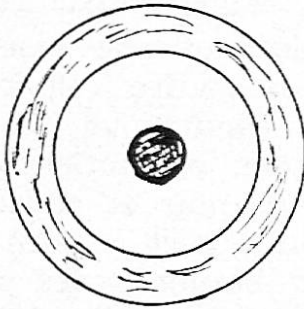
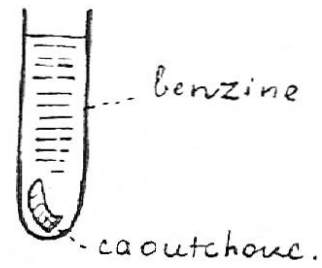
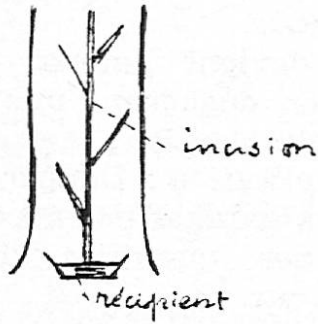
1. Etirons-le : il s'allonge et reprend ensuite ses dimensions premières.

Il est élastique.

Applications : frondes, bretelles, élastiques, ballons, etc.

2. Examinons un morceau de pneu : nous avons là un caoutchouc plus dur, résistant.

Applications : Bandages de roues de véhicules, semelles de souliers, tapis, pavés, etc.

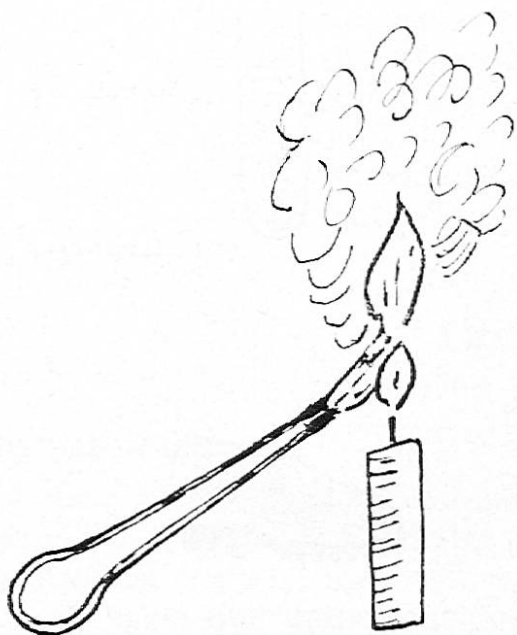


Objets de caoutchouc

3. Remplissons d'eau une poire ou une cruche en caoutchouc : celui-ci ne laisse pas passer le liquide. Trempons dans une cuvette remplie d'eau une chambre à air de vélo préalablement gonflée : aucune bulle d'air, malgré la pression exercée par les mains, ne vient à la surface.

Le caoutchouc est *imperméable* à l'air et à l'eau.

Applications : cruches, tuyaux, vêtements caoutchoutés, ballons à jouer, chambres à air, etc.



Le caoutchouc inflammable

4. Essayons d'enflammer du caoutchouc.

Il devient pâteux, grésille et brûle, en dégageant une odeur désagréable.

Application : Danger d'incendie dans les garages et endroits où l'on serre des quantités d'objets en caoutchouc.

L'ébonite ou vulcanite

En ajoutant une assez grande quantité de soufre (40 à 60 pour cent) au caoutchouc, pendant la vulcanisation, on obtient l'ébonite, produit *dur, noir et cassant*.

L'ébonite sert à faire des perges, des boutons, des cendriers, des plumes-réservoir, des disques de gramophone, des pièces isolan-

tes pour appareillage électrique, etc.

Production du caoutchouc dans le monde

Produit des forêts tropicales, le caoutchouc occupe, dans le commerce international, une place importante, comme le pétrole, la houille ou le fer. On a abandonné les lianes et les herbes dont on recueillait autrefois le latex, pour ne plus exploiter que les arbres à caoutchouc, dont on peut extraire la sève pendant de nombreuses années.

Des plantations d'hévéas ont été créées dans les régions où elles rencontraient de bonnes conditions de culture et d'exploitation : *Indes néerlandaises, Malacca, Ceylan, Indochine.*

Travail manuel

Découper un tronçon de chambre à air de vélo en anneaux de 2 à 3 millimètres de largeur.

Dans le premier anneau, tordu en huit pour qu'il ne soit pas trop long, introduire une bille à jouer ou une petite sphère en bois. Ajouter un deuxième anneau, perpendiculairement au premier, puis un troisième et ainsi de suite. Nous aurons finalement une sphère assez grosse, véritable balle élastique qui rebondira ainsi qu'une balle de tennis.

R. Berger.

L'alcoolisme reste le fléau social No 1 en Suisse. Il est le plus grand destructeur de santé et de bonheur, le pire ennemi des familles. Sur 5 mineurs surveillés par la Chambre pénale des Mineurs, un a un père buveur.

M. Veillard, juge, président de la Chambre des Mineurs.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S. P. V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 2 Lausanne Téléphone 23 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.



de renommée mondiale !

Chocolat Tobler

BERNE

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables :

LE CORPS HUMAIN ZOOLOGIE BOTANIQUE

Fr. 6.25

Fr. 6.25

Fr. 4.50

en feuilles détachées 10 à 6 cent.

F. FISCHER ZURICH 6

Turnerstr. 14

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent

LAUSANNE

Téléphone 23 55 77

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

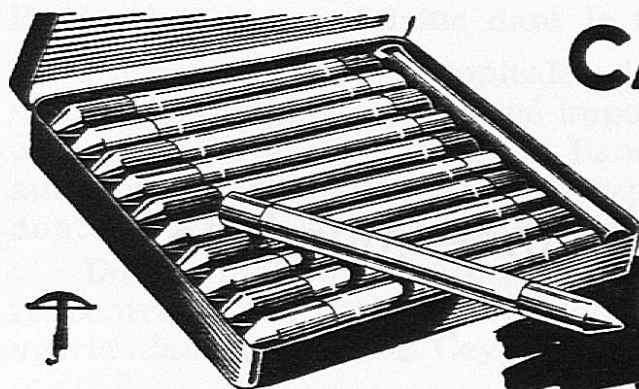
J. A. — Montreux

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 22 63 70

POMPES FUNÈBRES
OFFICIELLES DE LA VILLE
DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation



CARAN D'ACHE
Neocolor

N° 7000

*Couleurs merveilleuses
comme jamais !*

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE